

Concert chœur et orchestre

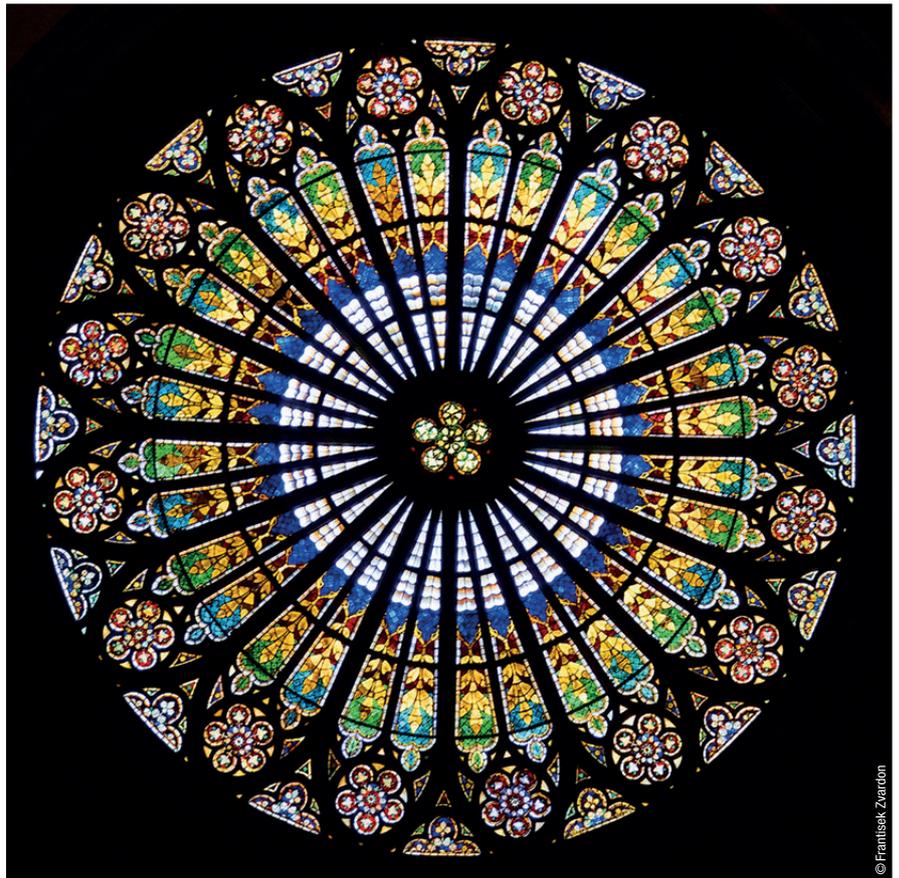
Hypnotique ressac d'implorations

À la Cathédrale de Strasbourg, les œuvres sacrées de Sciarrino et Duruflé – psaume et messe de requiem –, autour d'une «disputatio» de Dusapin, traduites par le RIAS Kammerchor et le Münchener Kammerorchester, placés ici sous la direction d'Alexander Liebreich, porteront le texte latin à sa dimension méditative.

Partie de l'enseignement médiéval, la disputatio se fonde sur une série de «devinettes» prises dans un parcours logique basé sur la pratique du langage, qui amène l'élève à se pencher sur des questions d'ordre théologique. Entre douceur et spiritualité, le texte du théologien anglais Alcuin, alias Albinus, proche de Charlemagne, permet à Pascal Dusapin de tourner la page de sa production récente – *Penthesilea* et son cortège d'atrocités – pour offrir une partition lumineuse.

Répondant à la commande conjointe du RIAS Kammerchor et du Münchener Kammerorchester, placés ici sous la direction d'Alexander Liebreich, le compositeur offre à deux ensembles vocaux d'incarner le dialogue entre l'élève Pippinus, second fils de Charlemagne et le maître Albinus. L'accompagnement instrumental, heureusement pas trop épais dans la généreuse acoustique de la Cathédrale, relève le caractère énigmatique de cette joute verbale. Au petit ensemble à cordes s'adjoignent ainsi des percussions, dont les cloches plaques, et le précieux glass-harmonica, une curiosité à entendre dans le résonant édifice.

Inaugurant ce concert aux vertus apaisa *onsorio delle Tenebre* de l'Italien Salvatore Sciarrino, né en 1947, s'élève dans l'ombre des *Tenebrae responsoria* de Gesualdo, dans une forme ultra-condensée de moins d'une dizaine de minutes, sur le texte du plaintif psaume 54. L'écriture en illustre l'ascèse: un sextuor a cappella – une soprano, trois ténors, un baryton et une basse – mêlant leurs voix dans une savante émulsion de timbres, le plus souvent «recto tono», ou se dispersant tour à tour dans l'espace sonore pour créer un hypnotique ressac d'implorations marqué par les effets dynamiques et les micro «glissandi».



© Franisak Zvartou

On ne s'étonnera pas que le fabuleux *Requiem* de Duruflé, fortement influencé par le chant grégorien, se trouve au bas de l'affiche d'un concert marqué par l'évanescence empreinte de l'art médiéval. Souvent joué à Strasbourg et apprécié pour son évidente filiation à Fauré, il pourrait cette fois offrir une version

plus intimiste en raison de l'effectif réduit mobilisé – sous l'impulsion du solaire RIAS Kammerchor, soutenu par l'orchestre de chambre de Munich – qui honorerait ainsi toute la délicate harmonie.

Christian Wolff

♦ Le 24 septembre à 20h30, en la Cathédrale de Strasbourg.